

Elle est surtout avantageuse quand elle est employée fraîche ; si elle est desséchée, elle se décompose plus difficilement, mais elle procure au bétail une couche plus saine.

Les joncs, les roseaux, les herbes qui croissent dans l'eau, offrent aussi une ressource qui n'est pas à dédaigner, là où la paille est rare. Employées fraîches, ces plantes se décomposent promptement ; mais si elles sont desséchées, elles résistent longtemps à la putréfaction.

La sciure de bois est aussi très-propre à absorber les déjections liquides et fournit un bon coucher aux animaux. De plus elle est très-riche en principes nutritifs pour les plantes. On a observé que les chevaux qui ont de la sciure de bois pour litière, ne sont jamais atteints par la teigne et le dessèchement de la corne. Nous parlerons des gazons, de la tourbe et autres matières employées en guise de litière, dans notre prochaine causerie.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Enfin le bruit et les menées des élections générales sont terminés. Si la cause morale en a souffert très-certainement, il n'est point clair, d'un autre côté, que les résultats politiques en seront meilleurs. Dans l'état désordonné où sont les esprits, il n'est que trop probable que la lutte des partis va se continuer pendant quelque temps, dans nos Chambres législatives, de manière à laisser encore le pays sans législation efficace et sans repos. Dieu veuille abrégier ces temps malheureux, concilier les partis, apaiser les passions et éclairer chacun sur les véritables intérêts des partis.

Dans la dernière *Quinzaine* nous avons dit quelques mots sur le Concile tenu à Québec par les évêques de la Province. Depuis, une lettre circulaire, signée de tous les vénérables pontifes assemblés en ce Concile, a été adressée par eux aux fidèles de la Province. Parmi les avis que contient cette lettre pastorale, tous propres excellemment au bien des âmes et à l'honneur de la religion, on remarque des conseils et des exhortations on ne peut plus utiles, dans les temps de vertige électoral que nous venons de passer. Ces exhortations et ces conseils, que chaque fidèle a pu entendre et apprécier respectueusement au prône de sa paroisse, sont loin de ressembler à ceux que reçoivent de l'esprit de parti les électeurs et le peuple en général. Au contraire, rien n'est plus condamné par la sagesse de nos guides spirituels que les doctrines, les artifices, les séductions de tout genre employés au temps des élections parlementaires, vû que la morale y est gravement blessée, autant que le bien-être général.

Un autre enseignement, d'une bien grande autorité, relatif au même objet, est la réponse collective de plusieurs évêques français, à certaines demandes concernant les devoirs à remplir aujourd'hui par les citoyens. Dans les circonstances actuelles, on dirait que cet enseignement a été donné spécialement pour nous, canadiens-français et catholiques. Ce que l'on doit

penser des partis et de l'esprit de parti, comment et quand il faut exercer les franchises accordées au citoyen par la constitution du pays, dans quel but élevé, au point de vue de la conscience et du vrai patriotisme on doit servir la patrie, tout y est exposé avec autant de sagesse et de vérité qu'avec un tact admirable pour ne blesser personne tout en éclairant tout le monde. Aussi cet enseignement a fait sensation partout. Ici, nos feuilles publicistes de toutes les nuances, même plusieurs parmi les partis les plus opposés, l'ont reproduit avec des commentaires qui ont laissé voir qu'elles en comprenaient le vrai sens et toute la saine portée. C'est ce qui confirme ce que nous disions déjà que tous blâment le désordre électoral parmi nous ; que tous voudraient revenir aux principes pour revenir à la paix.

A ce sujet, il faut rappeler aussi que tout n'a pas été désordre dans les élections récentes. Il y a eu de rares comtés, où la bonne intelligence et la dignité des sentiments, entre les candidats et les électeurs, n'ont cessé de régner. On a remarqué quelque part, à la louange réciproque des candidats, que rien de condamnable de leur part, n'est venu, par des dénominations injurieuses ou par voie de corruption, exciter l'esprit de parti et porter au désordre. Dans de pareils cas, on peut dire qu'un triomphe commun a été remporté par les candidats des deux partis. Ceux qui ont succombé au milieu d'électeurs paisibles et intelligents, laissés à leur choix libre et loyal, ont au moins vaincu la honte et le servilisme de la corruption et des violences. En cela ils ont mérité l'honneur civique qu'ils briguaient, mais qu'un seul, en vérité, pouvait obtenir.

Nos moissons conservent partout la douce espérance qu'elles ont déjà donnée. Le foin promet, cette année, de réparer le déficit de l'année dernière. Les grains n'élèvent point encore de plaintes graves, bien que l'on signale en quelques lieux l'apparition des vers. Il est vrai que le mois de juin qui s'écoule, aura été assez pluvieux pour favoriser l'action des vers.

En France, et ailleurs en Europe, on continue aussi à donner de bonnes espérances des récoltes prochaines ainsi que chez nos voisins, surtout dans les Etats de l'Ouest.

Quant aux événements politiques en Europe d'abord, on voit que les élections, en France, ont été, comme il avait été prévu, assez vivement contestées. Le grand intérêt de la question romaine, intérêt catholique avant tout, et non encore résolu par la politique peureuse ou ennemie des gouvernements du jour, a dû amener devant le peuple français de nouveaux représentants de cet intérêt vital. En partie, ces représentants ont pu se faire élire, tandis que d'autres malheureusement, et de nobles talents, ont perdu leur élection. Mais si la voix des évêques et du clergé, si la voix de toute la France catholique est écoutée, cette question y triomphera en dépit de toute hésitation gouvernementale et de toute opposition ennemie de la part de la presse irrégulière.

En Angleterre, jusqu'au sein du Parlement, en Italie pareillement, des amis influents de cette cause si juste et sacrée, continuent à se révéler et à croître en nombre.